

**« Un pour tous, tous contre un »**

Quand on écoute cette Passion lue à plusieurs voix, on est frappé par la solitude toujours plus grande de Jésus au fur et à mesure du déroulement des événements. On pourrait détourner la fameuse maxime : « **Un pour tous, tous pour un** », en affirmant qu'ici se manifeste une autre réalité : « **Un pour tous, tous contre un** » !

Il y a d'abord **les plus vindicatifs**, ce sont **les autorités religieuses** qui se sont crispées contre Jésus. Les polémiques et la violence de ces polémiques n'ont cessé de croître tout au long des évangiles. Les pharisiens et docteurs de la Loi reprochent à Jésus sa liberté d'interprétation de la Loi, lui qui place le bien de l'être humain au centre et non l'application légaliste des commandements. Les prêtres lui reprochent de relativiser les rites du Temple au profit de la miséricorde, plus importante que tous les sacrifices. Tous se sentent remis en question dans leur fonction, leur autorité, leur pouvoir par cet homme qui prétend parler et agir au nom de Dieu de manière directe. Pour eux **se réclamer d'une telle intimité avec Dieu est un blasphème.**

Il y a **aussi les Romains**, l'autorité d'occupation, présentés comme hésitants, à la manière de Ponce Pilate, mais pour finir lâches et laissant libre cours à leur agressivité. L'enjeu là est la « **royauté** » : pour les Romains, ce ne peut être qu'une royauté fondée sur la force et la violence, ils ne peuvent comprendre ce qu'est « une royauté spirituelle et pacifique », d'où les scènes de dérision, avec notamment la couronne d'épines, qui sont comme des **confessions paradoxales**. Dérision pour ceux qui profèrent les injures et qui utilisent la violence, mais confession de foi pour les lecteurs de l'évangile qui discernent dans ce roi bafoué le Messie.

Il y a **la foule** si versatile et si manipulable qui passe de l'enthousiasme du jour des Rameaux à l'appel au meurtre devant Pilate...

Mais tout cela est prévisible : Il y a plus triste pour Jésus, c'est **l'abandon progressif de ses disciples**...Et cela nous concerne, car ils nous représentent dans le récit évangélique : Ceux qui ont fait un bout de chemin avec lui, qui ont reçu son enseignement, qui l'ont aimé ...et qui n'arrivent plus à le comprendre et à le suivre dans ces derniers moments : **Judas** qui le trahit, sûrement par déception ou par désir de précipiter sa manifestation glorieuse... **Pierre** qui est plein de bonne volonté, prêt à le suivre jusqu'au martyr, mais se trouve incapable de veiller une heure avec Lui au Jardin de Gethsémani, et qui, parce que la peur est plus grande que la bonne volonté, le renie par trois fois dans la cour du prétoire. Les autres qui fuient et disparaissent de la narration au moment de l'arrestation. Cela nous montre bien qu'il n'est pas facile d'être disciple d'un Roi sans pouvoirs et bafoué, d'un Messie rejeté et crucifié...et qu'il y a tout un travail intérieur à effectuer, notamment sur nos idées préconçues de Dieu, pour pouvoir « veiller » avec le Christ et être présent au pied de la Croix.

**Et au sommet de ce délaissement, il y a ces trois dernières heures de ténèbres au Golgotha, où Jésus se sent même abandonné de Dieu, de Celui qu'il appelait son Père**...avec cette immense cri de souffrance : « **Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné** » ? Là, tout est dans le silence, et toute parole de commentaire pour expliquer ce mystère est de trop...

On ne peut s'approcher de ce mystère qu'en restant dans le silence lorsque nous aussi nous sommes en lutte intérieure avec un Dieu Père dont nous nous sentons abandonnés.

**Oui, tous contre un....** Mais pourtant dans la foi, il y a un renversement : **ce qui semblait être malédiction se transforme en bénédiction.** « Jésus est mort pour nous », comme le disent les premières confessions de foi.

Dans notre récit de la Passion, il y a quelques lueurs de ce renversement : D'abord, cette première **confession de foi du centurion et des soldats romains en voyant expirer Jésus : « Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu »**. Ce sont donc des païens qui en contemplant le Christ cloué à la Croix le reconnaissent comme Fils de Dieu ! Ouverture à la proclamation de l'évangile à tous les peuples. Il y a aussi ces femmes qui n'ont pas fui contrairement aux disciples, qui se tiennent à distance et observent, et qui se préparent à accomplir les gestes funéraires. Elles ne comprennent non plus ce qui se passe, mais elles restent fidèles à leur maître et accomplissent simplement des gestes d'humanité, elles deviendront les premiers témoins de la Résurrection.

Mais n'allons pas trop vite ! **Il nous faut rester dans ce silence, dans cette incompréhension, mais aussi dans ce retour sur nous-mêmes en contemplant la Croix...** Car, ne sommes-nous pas souvent comme les autorités religieuses figés dans nos certitudes qui nous empêchent d'accueillir l'Inouï de la Parole divine quand elle se manifeste ? Ne sommes-nous pas comme les Romains ne comprenant que le langage de la force et incapables de découvrir que la Puissance divine se manifeste dans la faiblesse ? Ne sommes-nous pas comme les disciples, si plein de bonnes intentions mais étouffées par nos peurs et nos lâchetés ?

Oui, restons dans ce silence de Vendredi saint, notamment lorsque les ténèbres envahissent notre cœur et que nous luttons avec un Dieu qui semble avoir abandonné sa création...

Ce n'est **qu'en traversant ce silence et ces ténèbres de Vendredi saint** que nous pourrons entendre de manière renouvelée le message de Pâques. Découvrir alors que ce tous contre un se transforme en « un pour tous ».

Michel Cornuz